

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

<b>ABONNEMENT, FRANCE</b> Un An ..... 6 fr. Six Mois ..... 3 fr. Trois Mois ..... 1 fr. 50		<b>BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris</b> OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur		<b>ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR</b> Un An ..... 8 fr. Six Mois ..... 4 fr. Trois Mois ..... 2 fr.	
---	--	--	--	--	--

## La Grande Colère du père La Pudeur

### GRABUGE AUX OMNIBUS

#### Chasse à l'Huissier et au Garde-champêtre



#### Le père La Pudeur

Qui donc disait qu'un député n'est utile à rien de rien ?

C'est au moins bibi, nom de dieu !

Foutre, faut que j'en rabatte. Y en a au moins un qui a su faire quelque chose : il soutient la morale.

Dame, on soutient ce qu'on peut !

Bien mieux, comme le nommé Dieu est bougrement ramolli, le type en question s'est fait son défenseur. C'est un Don Quichotte nouveau modèle.

Mais, mille dieux, sans plus barguigner faut que je dégoise le nom de

cet illustre : le bouffe-galette en question s'appelle Engerand, originaire du Calvados, — connu aussi sous le titre glorieux de père La Pudeur.

Or donc, l'autre soir, vers l'heure de l'absinthe, autrement dit vers six plombes, cet oiseau étranglait un perroquet à la terrasse d'un riche bistrot des grands boulevards.

A quoi pensait-il ? A pas grand chose, sinon à rien... comme tout député qui se respecte.

Crac, voilà qu'un camelot dans le mouvement vient lui foutre sous le blair la chanson de guillotine de Ravachol : le *Père Duchesne*, avec le titre que les bons bougres connaissent : le *Bondieu dans la... Pommade*.

Turellement, le bouffe-galette a été offusqué.

Si au lieu du *Bondieu dans la... Confiture*, c'eut été un paquet de car-

tes transparentes, ou bien l'Examen de Flora, que le camelot ait glissé en sourdine au père La Pudeur, il est probable qu'il n'aurait pas fait de rouspétance.

Mais, brailler sous son piton majestueux le *Bondieu dans la... Mélasse*, c'était incongru.

Aussi le père La Pudeur s'est foutu dans une colère bleue.

Vivement, il a radiné chez Loubet et l'a pistonné dare dare pour qu'il fasse saisir le *Bondieu dans la... Marmelade*.

Comme mossieu Loubet est un honnête républicain, il n'est jamais en retard pour foutre un croc-en-jambe à la liberté, — surtout si cette crapulerie tombe sur le râble d'un anarcho.

Illico, il a foutu ses roussins en campagne,

C'était trop tard, nom de dieu !

D'eux-mêmes, les roussins avaient manœuvré : ils avaient saisi le *Bondieu dans la... Tinette*, sans ordres !

Après ça, allez donc soutenir que dans cette chouette chanson y a pas un outrage aux mœurs, quand on voit les mauvaises mœurs des roussins s'offusquer d'elles-mêmes.

Du coup, le père La Pudeur a fait une sale gueule : ainsi, il arrivait trop tard !

Il n'a pas eu l'honneur d'être l'instigateur d'une salopise.

Par contre, il en a tout le ridicule.

Quoique ça, malgré Engerand, malgré Loubet, le Bondieu reste dans la... *Purée*.

Les républicains ont beau lui tendre la perche, ils ne l'en sortiront pas.



### CHIÉE DE SUICIDES !

Cré tonnerre, plus on va et plus l'horrible mégère fait des siennes.

L'autre jour c'était deux pauvres bougres, les Moncousin, le mari et la femme, qui se sont escoffiés, rue des Petits-Carreaux.

Ils perchaient dans une chambre mansardée, au cinquième ; comme bois, ils avaient juste un pieu, une table et trois chaises.

Un matin, les voisins ont senti que ça fouettait : on a ouvert la porte et on a trouvé les deux cadavres.

Étaient-ils vieux, les deux malheureux, pour que les patrons n'aient pas voulu de leurs fiôles ? Non, ils avaient une trentaine d'années chacun : la femme était domestiquée, mais était sans turbin, depuis un sacré bout de temps ; le gas était garçon de magasin, et avait été saqué quatre ou cinq semaines avant.

Sûrement, ils ne boudaient pas à la besogne. Et s'ils se sont détruit, c'est qu'il n'y a pas eu méche de trouver du turbin.

Quelles idées de maboule le populo a dans la cafetière, tout de même ! Ainsi, quand on a faim, on cherche du turbin : nom de dieu, c'est de la croustille qu'on devrait d'abord dégouter. Ensuite, une fois le ventre plein, on verrait à voir !

Hé as, c'est le monde renversé.

Les Moncousin ont suivi les préjugés : s'ils avaient manœuvré pour dégouter du bouloitage ou qu'il y en a, ils auraient pu attendre que le turbin leur vienne.

Mais ils étaient bougrement loin d'en arriver là, nom de dieu ! Puisque, s'il faut

en croire les quotidiens, l'homme avait été jeté de sa place pour des irrégularités qu'on lui attribuait.

Des irrégularités ? Oh là là... il aurait bougrement mieux valu qu'il en fasse !

C'est parce qu'il n'en a pas fait, parce qu'il est resté honnête, — au sens bourgeois de ce mot dégueulés, — qu'ils se sont tués tous deux.

La véritable honnêteté, c'est de vivre !

Oui, nom de dieu, je le répète pour que ça entre : la vraie honnêteté, c'est vivre !

Que diriez-vous d'un type qui, n'ayant qu'à allonger la patte pour prendre ce qui sauverait son copain de la mort, refuserait de bouger le petit doigt ?

Vous diriez qu'il est un cochon, — et vous auriez bougrement raison.

Eh bien, mille polochons, les pauvres bougres qui se suicident font pire que ce type : c'est pas leur ami, — c'est eux-mêmes qu'ils refusent de sauver de la mort !

Mais faut pas trop leur jeter la pierre. La famine dégringole vivement un bon bougre : le même gas qui aujourd'hui s'escoffie, — sûrement, quand il avait son plein, bon sens, il aurait été révolté de voir son camarade crever de faim, et le sachant à la mort, il aurait mieux aimé chaparder n'importe quoi que le voir tourner de l'œil.

Et celui-là même qui eût été si rupins-koff pour son voisin, devient niguedouille quand la misère s'agriche à lui, et se laisse agonir comme un cul-cul.

Ah, mille bombardes, si je pouvais aligner à queue leu-leu tous les drames de la mistoufle qui se dévident en un jour, — rien qu'à Paris.

Nom de dieu, ça révolterait tellement le populo que moins de vingt-quatre heures après, gouvernants, bouffe-galette, proprios, richards et banquiers seraient crevés comme des merdes.

Tellement les bons bougres seraient en furie d'apprendre que le gobergement de quelques centaines de feignasses coûte l'existence à des milliers de prolos.

Sans vouloir faire de rengaines sur ce triste sujet, je m'en vas noter les malheureux qui se sont détruits dans la huitaine.

Tous ?

Oh, non ! Les noter tous, y faudrait six fois plus de papier que j'en ai : je ne note que ceux que les quotidiens n'ont pu passer sous silence :

Boulevard Ménilmontant, c'est un pauvre bougre, nommé Lappolot, qui s'est pendu par misère...

Puis, du côté de Charenton, c'est une femme qu'on a repêchée, — elle restait rue des Mariniers... Les quotidiens ne disent pas pourquoi elle s'est démolie... Ça m'épaterait bougrement que ça ne soit pas par misère !...

L'autre nuit, au viaduc d'Auteuil, des mariniers reluquaient une grosse boule qui balottait sur l'eau. C'était un petit gosse de deux à trois ans qui avait le cou

entortillé d'un tablier de femme. L'étoffe ayant formé ballon, empêchait le loupot de s'enfoncer.

Trimballé au violon, il réclama sa mère... On ne savait où la pêcher !

Une heure plus tard, on retrouvait en pleine Seine le cadavre de la malheureuse...

Y a quelques jours, à l'entrée de la nuit, en plein quartier latin, c'est un étudiant, ferré jusqu'au bout des ongles, qu'on ramassait dans la rue. Il n'avait pas bouffé depuis quatre jours !

On l'a embarqué pour l'Hôtel-Dieu : en a-t-il réchappé ? Malin qui pourrait le dire. Ces horreurs-là s'étouffent : faut pas que le populo sache de quoi il retourne. Sinon, la rage l'empoignerait et il foutrait tout par terre.

Et, mille tonnerres, ça ne va pas mieux en province !

A Rambouillet, y a trois jours, c'est deux vieux qu'on trouvait morts dans leur pauvre cahute.

Pas la peine de demander la raison...

Bougrement plus triste l'histoire d'une mère et de ses trois gosses qu'une maladie du père laissait sans ressources.

C'est à Ay, un patelin où l'on fabrique du champagne pour les gros salauds de la haute que ça s'est passé : les quotidiens disent que le père était un soulaud, — on n'est pas forcé de les croire, ces nom de dieu de menteurs.

Toujours est-il que la mistoufle n'est arrivée que quand il a été à l'hospice.

Trois gosses restaient avec la mère. Le proprio, aussi bandit que tous ses pareils n'a pas eu ça de pitié, et foutit la nichée à la porte.

La malheureuse mère tourbillona à droite et à gauche : elle passa une nuit chez sa mère à Epernay, mais en décanilla vu que c'était là comme chez elle, la misère en quatre volumes. Elle retourna à Ay : on l'y coucha une nuit, mais comme elle n'était pas de la commune on l'envoya crever ailleurs. De là, elle alla à l'hospice où était son homme : on lui colla tout juste une platée de soupe et on lui ferma la porte sur le nez !

Que devenir ?

Désespérée, la malheureuse alla au canal. Là, elle ne fit ni une ni deux : l'un après l'autre elle foutit ses trois gosses à l'eau et s'y flanqua après.

Un bon bougre avait tout vu : il arriva dare dare, cria au secours, si bien que les trois gosses et la mère furent tirés vivants !

Turellement, les gendarmes ont empoigné la mère et elle a été foutue en prison à Reims.

Elle passera en jugerie comme tentative d'assassinat !

Nom de dieu, si c'est ça, je me demande ce qu'on fera aux Jean-foutre de la haute qui assassinent le populo à petit feu !



## LES OMNIBUS DE PARIS

Les bons bougres n'ont pas oublié comment, l'an dernier, grâce à leur nerf, les gas des omnibus firent caner la compagnie.

Au lieu de se rouler les pouces comme des couillons, ils empêchèrent carrément le service, défellèrent les canassons, détériorement un brin de matériel, — oh, si peu!...

Turellement, les voyant si chouettes, le populo leur donna un coup de main : s'il les avait vu être gnan-gnan et taffeurs, il les aurait laissés tranquilles.

Hélas, il arriva ce qui arrive à la suite de toutes les grèves : les grosses légumes de la compagnie ne tinrent pas leurs promesses.

Au lieu de se refoutre en grève illico, les gas des omnibus se laissèrent emberlificotter par les politicards. Y eut des jugeries au tribunal de commerce : la Compagnie fut condamnée, mais elle ne s'exécuta pas plus qu'avant.

Les juges savaient très bien que la Compagnie trouverait une tangente ; c'est pourquoi, pour la frimer, ils la condamnèrent, — pour avoir l'air de faire des mamours aux ouvriers.

Tout a une fin, nom de dieu ! Les gas commencent à renauder ferme. Maintenant qu'ils ont épuisé tous les fourbis légaux, il va falloir qu'ils trouvent un nouveau joint pour améliorer leur triste sort.

Y en a bien un, et qui est bougrement simple, mille bombes : ça serait de foutre en l'air la Compagnie, de mettre le grappin sur tout le matériel et de s'aligner entre eux pour continuer le petit train train. N'ayant plus d'actionnaires à gaver, les gas pourraient se donner du bien-être.

Très chouette, le flambeau ! D'autant plus que ça serait la mise en train de la Sociale.

Reste à savoir si les bougres marcheront dans ce joint ?

Je crains bien qu'ils en tournent autour du pot et ne cherchent des accommodements au lieu de foutre les pieds dans le plat.

Alors, il ne leur reste plus que la grève ; c'est pas mauvais, en ce sens que ça fout bien en vue l'antagonisme des ouvriers et des patrons, — mais, comme résultat, ça vaut pas chérot !

Et encore, faut-il que la grève ne soit pas de la gnognotte : qu'on marche rondement ! Si les patrons se sentent en face d'un ennemi décidé, ils capitulent illico.

Tandis que, si les ouvriers lambinent et hésitent à employer les grands moyens, — comme leurs gros sous ne peuvent pas lutter contre les millions des jean-foutre, ceux-ci font traîner les choses et prennent par la famine les grévistes qui n'ont pas su se tirer d'affaire et s'emplier les tripes.

Mais, nom de dieu, j'en reviens aux

omnibus. Et à ce propos, que je foute sous les quinquets des camaros un des trucs de roublards qu'emploie la Compagnie contre ses prolos.

C'est au sujet de la diminution des heures de travail. Y a longtemps que je le serine en réponse aux hableries des socialos à la manqué : il ne s'agit pas de turbiner 12 ou 8 heures sous les ordres d'un patron, — il s'agit de travailler sans patrons.

C'est là la vraie question, mille dieux !

En outre, je le répète à nouveau : que demain on fasse faire à un facteur rural trente kilomètres en huit heures au lieu de dix, — il n'en sera pas logé à meilleure enseigne : à la fin de sa journée il aura toujours trente kilomètres dans les fesses !

Eh bien, nom de dieu, c'est le truc employé par les grosses charognes des omnibus : avant la grève les gas buchaient pendant 15 et 18 heures, maintenant ils n'en font plus guère que 13. Seulement, avant, quand ils arrivaient à la station, ils poirottaient 12 ou 15 minutes avant de repartir. Maintenant le stationnement n'est plus que de 5 ou 6 minutes ; de sorte que les gas n'ont pas une seconde de répit ; il leur faut faire les manœuvres à la vapeur, afin de ne pas se foutre en retard, sinon, gare les amendes !

Car, y en a des amendes ! Elles pleuvent comme vache qui pisse. A telle enseigne qu'avant la grève, dans le premier trimestre de 91, les grosses charognes avaient flouté à leurs prolos 4.400 fr. d'amende, tandis que cette année, dans le trimestre correspondant, y a eu 5.200 balles. C'est-à-dire, nom de dieu, un quart d'augmentation !

Hein, les camaros, elles sont bougrement mouches, les améliorations de cette garce de compagnie.

Grâce à ces manigances, elle les fait masser en 13 heures autant qu'autrefois en 15 ou 18 ; en outre, elle leur a collé une rallonge aux amendes.

Et c'est pas tout, mille dieux ! J'en finis pas si je voulais jaspiner par le menu toutes les ficelles de ces voleurs.

Pour aujourd'hui, je pose ma chique : en attendant de voir les gas à l'œuvre.

## LES CHANTIERS DE LA LOIRE

Ces maudits chantiers sont un grand bagne de Saint-Nazaire. Tous les bons bougres qui y turbinaient sont pour l'instant en grève.

C'est par les forgerons que ça a commencé, voici de quelle façon : les gas avaient sur le rable une charogne de contre-coup qui, ne sachant quelles mistouffle inventer, imagina de faire enlever deux grandes portes cochères qui étaient chacune à un bout de la forge. Vous voyez d'ici le courant d'air ! C'était la crevaisson, quoi.

Les bons bougres n'ont pas voulu se foutre aux enclumes avant le rétablissement des portes, le contre-coup, un petit merdeux, a voulu faire son malin. Alors, foutus à cran, les forgerons ont demandé son renvoi.

Y a rien eu de fait, vu que le directeur est une bourrique carabinée : c'est un jésuitard qui ne rate jamais sa messe et avale le bondieu... en attendant que ses ouvriers lui fassent avaler sa langue.

Pendant quelques jours, la grève des forgerons a traîné cahin caha. Puis, pouf ! Un beau matin, tous les chantiers ont suivi le mouvement. Si bien que maintenant, la grève est générale.

Y a eu des réunions où le maire a voulu emberlificotter les prolos ; il les pistonnait pour qu'ils aillent trouver le directeur. Ils l'ont envoyé paître et ont dit que le directeur pouvait bien venir les trouver.

Ce cochon de directeur ne veut rien savoir : il gueule qu'il ne fera pas replacer les portes, qu'il ne foutra pas dehors son contre coup, — et qu'il préfère boucler les chantiers pendant 18 mois.

Nom de dieu, il fait son pète-sec, parce qu'il voit que les ouvriers filent doux ; s'ils faisaient un peu de rouspétance, m'est avis qu'il baisserait son caquet.



## Sacrés Fumistes !

Depuis quinze jours les journalisteux républicains braillent contre l'assassinat de Sofia.

Ils gueulent tous, nom de dieu ! Depuis le rose le plus mauvais teint, jusqu'au tricolore le plus dégueulasse.

Et tout ça, disent-ils, au nom de l'humanité.

Heu, Heu ! Je les connais les birbes. M'est avis que la galette du tzar-pendeur a passé par là....

Voici de quoi il retourne : quatre grosses légumes de la Bulgarie voulaient foutre en bas le roi actuel, une charogne nommée Ferdinand, et son ministre, un bandit nommé Stamboulof.

C'était-il pour donner la liberté au populo ?

Non pas ! C'était pour remplacer le gouvernement actuel par le leur, — sous la protection de l'abominable monstre qui règne en Russie, Alexandre-le-Fouetteur de femmes, le copain de Carnot.

Comme leurs manigances n'allèrent pas sur des roulettes, eux — ou leurs amis, — jouèrent du revolver et crevèrent la peau à un camaro de Stamboulof.

Peuh, y avait pas de mal à ça !

Mais le Stamboulof y a trouvé un cheveu, et pour se venger il vient de faire pendre les quatre en question.

Mille dieux, si les républicains étaient si humanitaires qu'ils le dégueulent, ils auraient pu choisir de plus riches occasions de faire preuve d'humanité.

En mettant les choses au meilleur point de vue, les quatre de Sofia sont des royalistes.

On n'en peut pas dire autant des quatre anarchos que la reine d'Espagne a fait estrangouiller à Xérès.

Et pourtant les jean-fesse républicains n'ont pas fait pour ces quatre prolos le même bakanal qu'ils viennent de faire pour les quatre aristos de Sofia.  
Pourquoi ?

Le plus rigouillard, c'est l'ancienne bande boulangarde qui se colle un faux-nez socialard.

Nom de dieu, vous n'avez jamais vu de birbes parler tant au nom de l'humanité. Oh, là là, sacrés fumistes, cachez votre trombine.

C'est pas vos sentiments d'humanité qui vous font brailler..., c'est la galette que vous a aboulé Alexandre, l'assassin des nihilistes.

## Réponse à l' "Eclair"

Dans son numéro du mardi 9 août, un quotidien bourgeois, qui se dit indépendant, mais a bougrement l'air de pencher du côté de la cléricaille, l'*Eclair*, publiait une babillarde prétendue adressée au pape par le père Peinard.

Nom de dieu, jamais l'idée ne m'est venue d'avoir des rapports avec cette charogne.

Comment ! Prêter une gnolerie pareille à bibi qui a toujours gueulé qu'il n'y avait pas à discuter avec les frocards... mais les crever, quand on en a l'occase.

Aussi, j'ai vivement envoyé une rectification; au lieu de l'insérer, l'*Eclair* a juste donné une ligne et demie — et ce qu'il a mis ne dit rien du tout.

Donc, je colle ci-dessous la babillarde en question :

Monsieur le directeur de l'*Eclair*,

C'est avec épatement que ce matin j'ai reluqué dans votre canard une babillarde où Marius Tournadre, se prétendant délégué du Père Peinard, demande, en mon nom, une entrevue au pape.

Vrai, j'en suis tombé le cul par terre.

Turellement, je me suis relevé... et illico je vous envoie la présente.

Non pas que je vous demande une rectification. De ça, je m'en bats l'œil.

Mais, je pense que votre seule envie de ne pas conter des bourdes aussi faramineuses à vos lecteurs vous fera l'insérer :

Pour ce qui est de Marius Tournadre, il n'a jamais été délégué du Père Peinard; jamais non plus il n'a pondé une ligne de copie pour le caneton.

Ceci pourrait me dispenser de vous en dégoiser plus long. Tout de même je continue :  
Quoi, nom de dieu !

On est venu vous apporter un anche long d'un kilomètre, adressé au *compagnon pape* (il est salement mouche ce compagnon !) et vous n'avez pas flairé le bateau ?

Quoi que c'est que ça, le pape ?

Un birbe qui la fait à la pose, s'habille en femme blanche, boulotte bien, se dorlotte encore mieux... et fait croire aux crétins qu'il roupille sur une botte de paille.

Si encore il s'en tenait à ça ! Roustir la galette des gogos, faire les poches du pauvre monde, — ça pourrait passer.

Mais, se prétendre en communication téléphonique avec un nommé Dieu, qui serait en

dehors du monde et le gouvernerait; s'affirmer son délégué et à ce titre imposer et continuer, de siècle en siècle, l'abrutissement du populo, c'est trop raide !

Et ça serait à ce jean-foutre que j'irais demander ce qu'il faut faire pour le bonheur des ouvriers ?

Y a rien de fait ! On en a plein le dos des conseils de mos-ieu le pape.

Je sais bien que, trouvant l'ancien truc usé, il cherche à emmancher un nouvel abrutissoir populaire avec le fourbi des *socialistes-chrétiens*, — il peut se taper !

Son règne est bougrement fini : il peut mettre sa croix dessus.

A part toutes ces chouettes raisons, y en a une autre qui vaut bien son coup, et qui, toute seule, m'empêcherait de pousser une visite à ce type :

Je craindrais de voir sa binette par le mauvais côté : celui par où le reluquent les cardinaux pour savoir s'il en a...

Sur ce, je me la casse, et vous souhaite de devenir anarcho.

Le père Peinard.

## COUPS DE TRANCHET

**Pauvre roussin.** — Y a trois semaines, les quotidiens annonçaient que le directeur de la police de Genève était mort d'une attaque *foudroyante*.

Voici que son successeur, un salaud nommé Burdet, vient de crever dans des conditions identiques.

Tout bas..., bien bas... (vu que Genève est la capitale de la République suisse) on se dit à l'oreille que le Burdet a été suriné par un anarcho italien.

C'est la mort que je souhaite à tous les policiers, nom de dieu !

**Carnot cane !** — Sa Jean-Foutrière cane devant l'émeute de Montpellier : il n'ose plus faire jouer la guillotine...

Yvrel et Gaudissart, deux types condamnés à mort pour avoir escoffié le père Olivier, l'usurier de Levallois, peuvent avoir de la reconnaissance pour les bons bougres de Montpellier : c'est eux qui les ont sauvés du raccourcissement.

Mille dieux, voilà les résultats de la violence : une émeute a plus fait pour supprimer la peine de mort que toutes les rengaines des larmoyeurs.

**Trouducuteries.** — Des épïcemars de Sainte-Marie-aux-Mines avaient imaginé des boîtes de chocolat en forme de bombes, avec l'étiquette *Ravachol bonbons*.

Les jean-foutre ont tellement la trouille que la foirade les prend rien que de penser à Ravachol.

Illico, les épïcemars ont été emmerdés, et les juteurs ont foutu à chacun une petite amende.

**Cul et chemise !** — Le père La Pudeur est un bouffe-galette bonapartiste. N'empêche que Loubet l'a reçu avec un tas de mamours et qu'ils sont tombés d'accord. C'est la meilleure preuve que républicains et bonoparteux ne valent pas mieux les uns que les autres.



Nom de dieu, elle est bougrement triste la babillarde que je reçois d'un patelin de l'Allier. Qué catastrophe, oyez les aminches :

Bouchardière, 1<sup>er</sup> août 1892.

Mon cher Barbassou,

Toi qui es bien avec le père Peinard et qui jaspines comme lui, faut que tu lui fasses coller les mauvaises nouvelles qui suivent dans son chouette petit canard.

C'était samedi matin, nom de dieu, la veille du jour de la votation; nous venions de casser la croûte, histoire de se foutre du cœur au ventre pour la besogne. Au lever du soleil le temps paraissait assez beau : seul un cochon de point noir salissait le ciel bleu, kif-kif une chiasse de mouche sur une touaille bien blanche. Mais, ce bougre de point noir a rudement gonflé, cré bondieu !

Vers les huit heures, le ciel s'est foutu dans une rude colère et a tout fait trembler de ses éclairs et de ses pets. Une sacrée canonnade, foutre ! Le petit gas a dû ramener à l'étable le bétail qui paissait dans le grand pré; Paulin et Baptiste ont aussi rengainé les boeufs prêts pour le labour; et tous, milliards de foutre, nous nous sommes enquillés dans la turne, espérant la fin du coup de temps.

Un moment après, j'ai foutu le pif sur le pas de la porte, et quoi que j'ai vu, couquin de dieu ! Le vent, qui au début buffait comme 500 diables, avait posé son soufflet; le temps était aussi noir que la conscience d'un jugeur; sans les coulevres de feu, zigzagant de tribord à babord, on se serait cru embarqués dans un four, mille dieux !

"Tout ce fourbi-là ne me dit rien qui vaille. Cochon de métier!" dis-je aux gas et à la cuisinière, en m'affalant sur une chaise. Et, foutre, à 1<sup>h</sup>30 je ne eus-je dégoisé ces mots que tout creva : pin ! pan ! pouf ! un pétard carabiné sur la toiture, les grêlons tombent gros comme des œufs de poule. Le chagrin nous empoigne à tous, crédieu !

La mère Picotin, qui a un vieux reste de religion, fait brûler des cierges et ronchonne des *paters* et des *ave*, tandis que les larmes pissent de ses yeux, pareil à l'eau des gouttières. Je rigolerais de ses manigances, si le moment n'était pas si triste. Turellement, ça fait autant d'effet que cet andouillard qui crachait au cul de sa vache malade pour la soulager un brin.

Et le bakanal dure pendant deux longues heures, mille polochons ! La toiture est crevée comme un crible, ça pisse autant que dehors : nous sommes trempés kif-kif une soupe !...

Enfin, nom de dieu de bondieu de merde, j'ai pu reluquer le triste tableau : tout est haché comme chair à paté; la vigne est en charpie, l'avoine et toutes les récoltes sont rousties, — archi-rousties !

On dirait l'hiver, matin de sort ! Y a une couche de grêle haute d'un pied; les arbres sont sans feuilles; on dirait que tous les renards de l'univers ont fricotté dans nos poulaillers, tant il y a de poules mortes.

Jusqu'à des ves

la mitraille!  
Ce mufle d'ora  
tout le canton  
Bouchardière, à  
Lenax, Maréchal  
45 kilomètres d  
de foutre!

- C'est le bo  
Qu'a dit le len  
heures, le sac  
que le vieux  
canton, car  
Maintenan  
vendangé, d  
des cailloux  
faire la cha  
crucifix à r  
au cou ou l  
raque soci  
Malgré  
casquer in  
dards qui  
masses.  
venir en  
foutu e  
Quand  
que pré  
Je te

Pou  
appre  
ce q  
De  
brav  
plu  
rés  
nou  
All  
tur

to  
p  
a  
g

Jusqu'à des veaux qui ont été canardés par la mitraille!

Ce mufle d'orage a fait des siennes dans tout le canton de Donjon, c'est pareil qu'à Bouchardière, à Audes, Barais-Bussel, Loddes, Lenax, Maréchaux, etc., une étendue de 45 kilomètres de long sur 4 de large, foutre de foutre!

« C'est le bondieu qui châtie ses ennemis. » Qu'a dit le lendemain, à la messe de dix heures, le sac à charbon. Crédiu, m'est avis que le vieux birbe n'est guère gobé dans le canton, car il a tapé partout, mille bombes!

Maintenant, vieux, que foutre? C'est bien vendangé, nom d'une pipe! Boufferons-nous des cailloux toute l'année, ou bien irons-nous faire la chasse aux grosses légumes avec un crucifix à ressort? Faut-il se foutre une corde au cou ou bien chahuter ferme la vieille baraque sociale?

Malgré la putain de grêle, faudra-t-il pas casquer impôts et fermages? Y a bien les bidards qui sont assurés, — mais y sont pas des masses. Le conseil général va, dit-on, nous venir en aide, mais cette aide m'a l'air d'une foutue couillonade.

Quand donc qu'elle rapliquera la Sociale que prêche le vieux savetier parigot?

Je te serre la quillère, père Barbassou.

Pour sûr, mon pauvre Picotin, tu nous apprends de bien tristes choses, — et c'est ce qui nous pend au nez à tous, viétaze.

Depuis les semailles jusqu'à la moisson, bravant la chaleur et le froid, le vent et la pluie, nous suons sang et eau, — et comme résultat, zéro. Vienne gelée ou grêle, et il nous reste nos quinquets pour pleurer. Allez donc vous esquinter le trou du cul au turbin!

Les salopauds de richards s'en sortent toujours blancs comme neige : y dérobent prouh le pauvre monde pour se payer une assurance ; ils ont des provisions pleins les greniers et les caves. Nous, nous sommes trop panés pour nous aboucher avec ces bandes de grinches qu'on nomme *Compagnies d'assurances*.

Quant aux secours de dégrèvement, comme tu dis : une riche frime ! Perds dix pistoles, ils te foutront quatre sous.

La rente, l'impôt, les intérêts, — faut casquer ça tout de même. Quoi que ça fout aux jean-foutre de la gouvernance et de l'usure que tu aies la récolte perdue ? Les picaillons se grêlent pas, nom de dieu !

C'est vrai que nous sommes couillons comme la lune : nous gueulons contre ces fourbis d'impôts pire que des baleines, mais bétassement, c'est des aspirants bouffe-galette que nous chargeons de nous en débarrasser.

Comme si un seul de ces types ne foutait pas dans son programme la diminution des impôts, — et comme si tous n'étaient pas là pour en foutre de nouveaux.

Ils sont fait exprès, nom de dieu, comme un cabot pour mordre.

C'est pas les loups qui feront le bonheur des agneaux.

Quand donc, nom d'un foutre, serons-nous aussi marioles que nos frangins d'Espagne qui continuent le chahut commencé par les revendeuses de Madrid.

Me cagon dios, comme dit Matafuego,

ça a chauffé dernièrement à Pontevedra où les bons bougres et les riches bougresses ont tenu trois jours contre les rossards de la gouvernance.

Et ça ronfle sur tous les points, mille dieux ! Aussi les bons bougres ont-ils raison des nouvelles taxes.

..

Mais, nom de dieu, revenons-en au cochon d'orage. Pour en finir avec ces calamités faut que les campluchards s'unissent aux gas des villes, afin d'activer la Révolution, et faire rappliquer la Sociale, comme le dit Picotin.

Alors, qu'importera qu'un sinistre s'abatte sur une contrée ? Y aura assez de boustifaille dans d'autres pour que les gas éprouvés ne s'en aperçoivent seulement pas.

Aujourd'hui, nous bouffons du pain sec, et des millions de bœufs tués rien que pour les cuirs pourrissent dans la Plata.

Nous buvons d'infecte piquette, et des fleuves de vin coulent en Espagne, en Italie, en Algérie, etc.

Les campluchards russes crèvent de famine, tandis que par chez eux les accapareurs chapardent le blé.

Mille pétards de dios, il faut que ça change ! Le plus vite sera le meilleur.

Le père Barbassou.

## Horreurs de Caserne

Les patrouillards font bougrement de fouan avec le suicide d'un troubade allemand qui a écrit à sa pauvre mère lui disant qu'il se détruisait pour éviter les mauvais traitements des galonnards.

Evidemment, les patrouillards en question auraient préféré qu'au lieu de se suicider, le troubade dégringole les chefs qui le martyrisaient.

Ils auraient applaudi des deux mains, nom de dieu.

Et bibi aurait fait pareil !

Mais, ce que les patrouillards ne nous disent pas, c'est dans les casernes françaises, il se passe des dégoutations aussi infectes que dans celles d'Allemagne.

Ainsi, pas plus vieux qu'une huitaine, un marsouin nommé Yves, en garnison à Rochefort, s'est fait sauter le caisson, voici comment : Le pauvre fieu s'était fait porter malade, le major n'a rien voulu savoir et l'a renvoyé de l'infirmerie.

Dame, tirer à cul, — le gas savait à quoi s'en tenir : c'était de la tôle ! Et, il sortait d'en prendre. Double raison pour être fadé dans les grands prix.

Il n'a pas résisté au désespoir,.... au lieu de songer à désertir, il s'est remonté dans la chambrée et s'est fait sauter le caisson.

Nom de dieu, voilà qui est du même tonneau que l'histoire du troubade albouche !

..

Mille trompettes, puisque j'en suis à jacasser sur les infections de caserne, je voudrais bien pouvoir aligner les dernières

condamnations du conseil de guerre de Chalons.

Y a de quoi en frissonner, nom de dieu !

Comme la place me manque, faut que je me contente de relever deux condamnations collées à deux pousse-cailloux qui se sont rebiffés contre des gradés.

Jules F..., lignard au 149<sup>e</sup>, en garnison à Epinal, a refusé d'obéir à un pied de banc qui voulait lui faire balayer les escaliers et l'a engueulé un brin.

Pour cette foutaise, le gas ramasse sept ans de travaux publics.

Un vitrier, Joseph D..., en garnison à Longwy, pour avoir engueulé un capiston et lui avoir envoyé un marron sur la hure, dix ans de travaux publics !

Et le pauvre gas n'était pas un rouspéteur : il avait une médaille d'honneur pour acte de dévouement !

Mille dieux, ça fait frémir ! sept ans... dix ans... pour s'être laissés emballer par un mouvement de colère.

Ah, il est bougrement temps que la Sociale passe par là !

## Chasse aux Jean-Foutre !

Mille dieux, si tous les bons bougres qui sont emmerdés par les records y allaient dare dare, comme le campluchard dont je vas raconter le riche coup, — avant 24 heures y aurait plus d'huissiers.

Ils auraient tous donné leur démission !

L'histoire dont je parle s'est passée à Beauregard, un petiot patelin du Cantal, où un birbe nommé Vedry, huissier de Ruines, s'était amené pour saisir Teissèdre, un gas à poil, nom de dieu !

Emmerdé par ce crampon, Teissèdre raplique, son revolver à la main : « Mon cochon, je vas te faire ton affaire !... »

Brouf ! Sitôt dit, y avait plus personne. L'huissier s'était fuité dans les grands prix. Turellement le bon bougre s'est foutu à courir après et l'a rejoint à la gare qui était tout proche.

Faut vous dire, les camaros, que tout ça ne se passait pas en pleins champs. Non, non ! Le populo reluquait le riche tableau : une trifouillée de bons bougres ont assisté au spectacle depuis A jusqu'à Z, — et à voir ça, ils buvaient du petit lait.

Mille bombardes, ça donnerait à penser que le populo du Cantal est moins andouille que celui de Paris,

Allez voir par ici, qu'un gas d'attaque coure aux chaussees d'un records un revolver à la main. Illico, un tas d'andouilles beugleront « A l'assassin ! » et prendront fait et cause pour l'huissier.

Y paraît que dans le Cantal on n'est pas si moules ! Tant mieux, nom de dieu !

Je disais donc, que Teissèdre raccrocha l'huissier près de la gare et déchargea sur sa sale peau quelques coups de revolver. Mais, comme il n'avait que des cartouches de pacotille, le jean-foutre eut le temps de se fuiter un peu plus loin et s'entra dans une maisonnette du chemin du fer où il était à l'abri.

Alors Teissèdre abandonna la chasse et s'en retourna tranquillement à sa piole. Que lui a-t-on fait ? Les canards quotidiens ne donnent pas la suite.

L'a-t-on foutu au bloc ? Et, dans ce cas, quand les pandores sont venus l'emmerder a-t-il eu le nerf de les recevoir à coups de revolver ?

J'en sais rien, nom de dieu !

Mais ce que je trouve rupinskoff c'est l'attitude du populo qui s'est dit : « Un huissier est une charogne qui ne vaut pas la peine qu'on se dérange pour lui sauver la mise. »

Nom de dieu, voici que j'ai encore un flanche du même calibre à dégoiser.

C'est à Bougival que ça s'est passé : y avait la fête et le garde-champêtre était allé emmerder un forain pour lui faire casquer les quarante sous de son emplacement.

Le forain n'avait-il pas fait ses frais ? Ou bien n'aime-t-il pas à cracher du pognon aux autorités ?

Toujours est-il qu'il ne voulut rien savoir et envoya bouler le garde-champêtre.

Au lieu de décaniller sans faire de pet, le type voulut faire son malin.

Ah, mille polochons ! Son affaire fut vite dans le sac.

Tout le populo qui était par là s'attroupe et chaque bon bougre envoie son marron au garde-champêtre.

Les gendarmes ont rappiqué à son secours, — trop tard ! Le type avait déjà une patte cassée.

Qui sont les fautifs ?

C'est les conseillers cipaux, nom de dieu ! Oui, c'est eux : si au lieu de faire casquer un pauvre bougre de forain, ils avaient dégraissé les richards de la commune, cette chose ne serait pas arrivée.

Mais, bondieu, je ne sais ce qui me prend : espérer que des conseillers cipaux dégraisent des richards, c'est se foutre le doigt dans l'œil jusqu'au nombril.

## CHASSE AUX ANARCHOS

La trouille commence à reprendre les bourgeois aux fesses.

Ravachol guillotiné, Faugoux et les autres copains envoyés au bagné, ils espéraient roupiller tranquilles.

Ah ouat ! Voici qu'on annonce des nouveaux barbotages de dynamite : d'après les uns, ça serait dix caisses, — rien que deux, d'après les autres, — qui auraient été soulevés dans le trajet de Certe à la Chapelle-sous-Dun, un petiot patelin de Saône-et-Loire.

Turellement les roussins se sont foutus en campagne illico : les perquisitionnements et les arrestations recommencent. Mais jusqu'ici, les charognards ont fait buisson creux.

Faut espérer que ça continuera.

A Paris y a plusieurs copains de sucrés : Ferdinand et sa compagne sont au

ballon depuis quinze jours et on les y laisse, quoiqu'il soit parfaitement démontré que les fioles qu'on a rousties dans leur cave ne sont pas dangereuses, et qu'en outre c'est un dépôt qu'un ami leur avait prié de garder.

Plusieurs Italiens, entre autres Agresti, ont été paumés !

Pourquoi ? Bien malin qui le dirait !

A part des arrêtés d'expulsion, y a rien contre eux : s'ils ont radiné en France, c'est qu'ils avaient trop de mistoufle à Londres.

Le copain Berthault vient d'être transféré de la Roquette à la Santé.

Pourquoi la Santé et pas Pélago ?

Par contre, Forès, qui fut condamné l'an dernier, comme gérant du *Forçat*, et arrêté à Reims il y a deux mois, a été envoyé à Clairvaux et foutu au droit commun.

Pourquoi le traite-t-on autrement que les autres, nom de dieu ?

A Lyon, Mariette Soubère et Béala sont repassés en jugement d'appel. Turellement leur condamnation a été confirmée, à part que les deux peines de Mariette ont été confondues : c'est-à-dire qu'au lieu de sept mois, elle fera six mois.

A Aix, le 4 de ce mois, Sébastien Faure passait en condamnation pour excitations aux troubades. Il a fait faux-bond et a ramassé 5 mois de clou et 50 balles d'amende.

Le 6, c'était Trémolière, le gérant de l'*Agitateur*, qui passait pour excitation au meurtre et au pillage : il a chouette-ment ramassé les jugeurs et a écoppé 6 mois de clou et 100 balles d'amende.

Le soir, le copain Montant et lui ont profité de leur présence à Aix pour donner une réunion qui a été vraiment galbeuse. C'est pourtant une ville de réacs, — quoique ça le dégoisage des deux camaros a été applaudi ferme.

A Saint-Etienne y a eu la semaine dernière un procès bougrement étrange : Grellety, Chosson, Lagrevol et Bertholat étaient poursuivis pour vol.

Voici de quoi il s'agissait : Y avait des amours sous roche ; une gironde fillette, qui en pinçait pour Grellety, était tellement malheureuse chez ses parents que l'envie lui vint de se tirefluter avec son copain. Un beau matin elle prend chez elle la galette qu'elle dénêche et s'en va le trouver.

Une heure après jils étaient coffrés tous deux, ainsi que les trois amis.

En même temps on coffrait un triste sire, qui se faisait appeler Perret à Saint-Etienne, et qu'on remettait en liberté quelques heures après.

Ce Perret avait radiné là-bas au moment du procès de Ravachol à Montbrison.

Bien mieux, au jugement, le chef du comptoir a été obligé d'avouer que ce sale type avait déjà rendu des services à la rousse, et il donnait à entendre que les quatre accusés étaient ses victimes.

Tellement, nom de dieu, que sur les quatre; trois : Chosson, Lagrevol et Bertholat, ont été acquittés.

Grellety a ramassé quatre mois.

Et voilà, nom de dieu ! C'est aux copains d'être prudents : qu'ils fassent bougrement attention à leur entourage. Les Jean-foutre de la haute cherchent à acheter des types surtout parmi les anarchos, — puisqu'il n'y a plus qu'eux qui foutent le trac aux bourgeois.

Donc, mille dieux, faut pas se lier avec le premier venu, — et surtout faut être prudent avec ceux qu'on voit bien vivre sans rien foutre de leurs dix doigts.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### BAGNE WILSONNIEN

Abilly est un petit patelin d'Indre-et-Loire où l'illustre Wilson vient de s'installer patron.

Faut vous dire, les camaros, que l'Indre-et-Loire est le département où l'ancien marchand de ferblanterie de l'Elysée manœuvre pour être bombardé député en 93.

A Abilly, il a acheté les anciens ateliers Pinet, dans l'espoir d'amadouer les prolos et de les faire voter pour lui, puisqu'il donne du turbin au pays.

Pour mieux abrutir ses ouvriers, ce républicain carabiné a collé à la tête de son bagné un directeur cléricafard jusqu'au bout des ongles. Le meilleur ami du type est le raticchon de l'endroit qui, conséquemment, fait la pluie et le beau temps à Abilly.

Voilà donc le marchand de croix d'honneur faisant de la propagande républicainille bourgeoise d'un côté, — et son directeur cajolant les calotins de l'autre.

S'il n'y avait que ça, je ne voudrais pas m'en déranger. Mais y a autre chose, nom de dieu !

La paye n'est pas grasse au bagné d'Abilly.

Voici comment ça se bricole : Dans l'usine y a de quoi occuper 60 ouvriers, 30 sont jugés suffisants. Il est vrai que de bric et de broc on embauche des ouvriers passants, mais ils ne font pas long feu, car on les paye plus souvent 50 sous que 4 francs.

Et pourtant, 4 balles c'est une paye espantouillante ! Ceux du pays ne touchent pas ça, nom de dieu !

Faut croire que ceux-là ont le ventre moins grand ; peut-être aussi est-ce à cause qu'ils ont de la famille qu'on les paye meilleur marché.

Toujours est-il que les plus bidards palpent dans les 3 fr. 25 ; les autres 2 fr. 50. Y a même des ouvriers, de 18 à 20 ans, qui n'ont que 45 sous. Et ça pour une journée de 12 heures.

Y a un bout de temps, ce sacré saltimbanque de Wilson alla autour des mines, promettant de faire aboutir la journée de dix heures, avec un salaire rémunérateur. Et maintenant il monte une usine, — ou pour mieux dire une boîte à élections, — où il fait juste tout le contraire de son dégoisage.

Bien plus pire ! Dans son bagné, y a des gosses de 15 à 16 ans qui se crèvent pen-

dant 12 heures, faisant le travail d'un gailard de 30 ans, frappant sans décevoir sur l'enclume des forgerons, — toujours pour 45 sous!

Bast, tout ça aura une fin : quand le populo, fatigué de se tuer à la peine, se foutra à chambarder, le grand escogriffe de Daniel (de même que tous ses pareils), n'en mènera pas large.

### MAIRE ROSSÉ

**Chavigny.** — Le maire en question, nommé DeFrance est en même temps directeur des chantiers de la mine de Ludres.

Dernièrement, il saquait deux mineurs sans aucun motif; du moins, il n'a pas osé donner de raisons : il aurait été obligé d'avouer que c'est à cause de leurs idées qu'il les débauchait.

Turellement, les deux gas l'ont trouvé mauvaise. Aussi, l'autre dimanche, ayant sur le soir eu la veine de trouver l'exploiteur dans la forêt de quat'yeux, ils lui sont tombés sur le râble et lui ont frotté les fesses d'importance.

Ça aurait pu lui servir de leçon, nom de dieu, et lui faire comprendre qu'il est toujours malsain d'être rossés avec les bons bougres.

Mais, voilà qu'il est arrivé une dégoutation : une quinzaine de loufoques qui lécheraient le cul à mossieu le directeur-maire et jureraient que ça sent le muse, se sont coalisés pour organiser la chasse aux anarchos.

Si c'était des bourgeois, j'en rigolerais comme une baléine.

Hélas, c'est des ouvriers : aussi, ça me fait pitié ! Je plains les pauvres types, faut qu'ils soient bougrement gourdes pour se faire les don-quistottes de leur exploitateur!

Nom de dieu, c'est pas eux les fautifs : c'est les jean-foutre de la haute qui nous farcissent la tête de gnoleries.

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX<sup>e</sup>, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

— Tous les compagnons qui sont d'accord pour l'organisation du groupe de propagande par les conférences sont priés de se réunir tous les jeudis, à 8 h. 1/2 du soir, chez Boutillier, rue Oberkampf, 93.

**Troyes.** — Les *Anti-Patriotes* troyens, nouveau groupe, où sont invités tous les camarades, réunion tous les dimanches soir à 8 heures chez Bulher, chand de vins, place Saint-Nizier.

**Bordeaux.** — Le *Père Peinard*, la *Révolte* et l'*Endehors* se trouvent à la papeterie Saint-André, place Peyberland, 32; à la papeterie Saint-Bruno, rue de la Chartreuse, 12. On peut également se procurer les journaux et les brochures anarchistes, ainsi que les portraits de Proudhon et Bakounine, rue du Hautoir, 4, chez Pallange. Le copain porte à domicile et il gueule les journaux anarchistes dans les rues.

**Aubin.** — Le groupe « les Watrineurs de l'Aveyron », se réunissent tous les dimanches à 8 h. 1/2, salle Judith, au Gua, et invitent tous les opprimés à venir discuter leurs idées.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures sont priés de les envoyer, pour aider à la propagande.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

**Vienne.** — Le groupe « Quand même ! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

**Saint-Chamond.** — Les amis de Ravachol sont invités à une promenade familiale le dimanche 21 Août 1892. Réunion aux Côtes de neuf heures et demie à dix heures et demie.

Causerie par plusieurs compagnons et déjeuner sur l'herbe. — Attention les jeunes, n'oubliez pas l'heure, c'est le cas de vous développer.

**Saint-Denis.** — Réunion tous les samedis, à huit heures et demie, salle Massoneau, rue Moulin, n° 9.

### PETITE POSTE

B. Narbonne — P. Commentry — B. La Machine — D. Roubaix — G. Havre — C. Braux H. Hénin — A. S. Mantes — M. Armentières P. Castres — R. Bézenet — L. Montauban — P. Lyon — C. Mascara — M. Avignon — B. Mans — H. Tonnerre — G. Villeneuve — D. Alger — W. Calais — G. Nazaire — P. Bordeaux. — D. Vienne — C. Béziers — G. Nevers — P. Saint-Etienne — M. Roanne — A. Damery — F. Feuquières — M. et U. Nantes — H. Lens — C. Argenteuil — G. Trélazé — P. Lavaveix — P. Chamond — F. Amions C. Reims — B. Limoges — E. Salon — T. R. d'Aix. — Reçu galette, merci.

**E. C. Agen.** — As-tu un poil dans la main pour répondre ? Je t'espère. — Barbassou.

**C. Mascara.** — N'avons pas l'adresse de Cou-Tors ni de Laplanche.

**M. Avignon.** — Ces types là ne paient pas ce qu'ils barbottent ; les numéros sont bien perdus. Le mieux qui puisse arriver c'est que

dans six semaines ils fassent des excuses disant qu'ils ont saisi le numéro par erreur.

**L. A. C. D.** — N'ai vu personne.

**E. L. Roze.** — Y a toujours un copain à la pièle en semaine ; le dimanche et les jours de fête vers les 9 et 10 heures du matin seulement.

**A. Damery.** — Oui, distribue les invendus. — Tartine sur ratichons passera la semaine prochaine.

### Vendeurs du « Père Peinard »

**Reims.** — Courtois, porte à domicile.

**Charleville et environs.** — Thomassin, 12, rue Colette, à Mézières.

**Auxerre.** — Morin.

**Roubaix.** — Degroot, 21, rue de Fourcroy.

**Bordeaux.** — Place per. Berland, kiosque n° 7. Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

**Lyon.** — Dépôt central, Paris, 140, rue Pierre-Corneille.

**Vienne.** — Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

**Lille, Croix et Wasquehall.** — Romans, Fives-Lille.

**Beauvais.** — Oudaille, rue du Théâtre. Crie par les vendeurs du *Petit Parisien*.

**Saint-Denis.** — Ruez, 11, Grande-Rue, rue Saint-Marcel ; Frécourt, rue de Paris, et tous les marchands de journaux.

**Lens.** — E. Hamelin, crie dans les rues.

**Châlons-sur-Marne.** — Jules Pie, 1, rue Chambrand, porte à domicile.

**Limoges.** — Justin Rosier, chemin du Puy-Lamaud.

## EN VENTE

### aux bureaux du « Père Peinard »

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux.....	15
Le Procès des anarchistes de Vienne, en 1890.....	50
L'Anarchie en Cour d'assises, le Procès de Clichy, 1891.....	10
Almanach anarchiste.....	25
Ravachol anarchiste ? Parfaitement !	15
Déclaration de Ravachol aux jurés de Montbrison, le mille.....	3
Collection du <i>Ca Ira</i> , 10 numéros (1888)	60
Première série du <i>Père Peinard</i> (sauf le n° 1) numéros 2 à 61 (1889-90)...	6
Deuxième série, 62 à 93 (1890).....	3
Troisième année (1891).....	6

### CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

Le père Peinard au populo.  
Y a rien de changé.  
Les grands principes, je m'assois dessus.  
Le chant des Peinards.  
Faut plus de gouvernement.  
L'Internationale.  
Le droit à l'existence.  
Les Conscrits insoumis.  
Ce que nous voulons.

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale de *Père Peinard*,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris

Tond les chiens, coupe les chats!



Les juges, effarouchés de voir les cabots se faire des mamours dans les rues, se foutent tondeurs-coupeurs